

BAIRIÈRIES OUVERTIES

Edition d'ASCQ

NOUVELLE SÉRIE

Prix de soutien : 0,50 fr.

MENSUEL

DANS QUEL TEMPS VIVONS-NOUS ?

C'est un fait unanimement constaté et reconnu que le XX^{me} siècle, celui où nous vivons, est le siècle de la vitesse.

Au début de ce siècle, une automobile faisant du 100 kilomètres-heure était une chose presque impensable. Aujourd'hui, au lendemain des 24 heures du Mans, on cause, comme une chose tout à fait ordinaire, qu'une auto de course heureusement, puisse atteindre 360 kilomètres-heure facilement.

Si l'on parle aviation, c'est aussi vers une vitesse de plus en plus accrue que tendent les nouveaux modèles. Concorde ne vient-il pas de faire Paris-Rio de Janeiro-Paris (19.839 kms) au moins de 15 heures, et tout récemment Paris-Boston (U.S.A.) en 3 heures ! une demi-heure de plus que Paris-Lille en train rapide, pour une distance de combien supérieure ? 5630 kms d'une part, 250 kms d'autre part.

Dans le domaine des idées, les choses vont au même train d'acier. Voyez et comparez le mode de vie du début du siècle et celui d'aujourd'hui. Il semble bien que le confort se soit installé partout avec une vitesse grand V. La T. S. F. et la télévision dans presque tous les foyers, les appareils électro-ménagers : machines à laver, réfrigérateurs, etc... se développent d'une manière extraordinaire.

Tout cela c'est très beau, très bien, et l'on ne peut que se féliciter de cette amélioration constante des conditions de vie, mais la vie économique, le confort, ce n'est que la vie matérielle.

Si, à cette époque de l'année où les vacances sont toutes proches, nous parlions un peu de la vie spirituelle, cela changerait peut-être un peu ?

Oh bien sûr, vous me direz, les vacances cela se prépare ; on commence à chercher où l'on pourra bien s'évader : au Nord ? au Sud ? à l'Est ? à l'Ouest ? à la mer ? à la montagne ? à la ville ? à la campagne ? chez la tante Ursule ? ou chez le cousin Isidore ? à moins

que ce ne soit chez le beau-frère Ernest ? Ensuite le mode de locomotion : le train qui est plus sûr pour moins de fatigue, ou l'auto, plus fatigante mais plus confortable, car elle nous prend à notre porte pour nous conduire où l'on veut, et en rentrant on pourra épater les amis en leur disant : « Pendant mes vacances j'ai fait 2, 3 ou 4.000 kilomètres », comme si le fait d'avoir avoir tant de kilomètres était un sujet de gloire ? J'en connais qui sont restés bien tranquilles chez eux à la campagne et qui ont été largement aussi heureux !

Mais réserve-t-on pendant les vacances un temps pour le Bon Dieu ? Car pendant cette période, il nous est possible de penser un peu à Lui ? ne croyez-vous pas ?

Vous me direz : vous retardez ! Aujourd'hui, avec le vie trépidante que nous menons nous n'avons plus le temps de penser à Dieu, c'était bon avant... maintenant, il y a le travail, les courses, la télévision, les voyages, l'entretien des maisons, les lessives, et tout et tout...

En êtes-vous vraiment sûrs ?

Un grand pape contemporain, Pie XII, qui est bien, je crois, un pape du XX^{me} siècle, qui avait, comme chacun sait, la charge de toute la chrétienté avec tous les devoirs que cela incombe : messe quotidienne, étude des dossiers, diplomatie, relations avec les évêques du monde entier, réceptions, audiences, lettres, encycliques, etc..., trouvait toujours le temps de réciter tous les jours un rosaire, c'est-à-dire trois chapelets, donc cent cinquante « Je vous salue Marie », ce qui représente environ trois quarts d'heure.

Etes-vous sûrs de ne pas perdre une heure par jour en occupations futiles ou inutiles ?

Profitez de cette période de vacances, où malgré tout vous avez davantage de temps libre pour penser plus à Dieu et à vos devoirs

envers Lui.

Le jour de la Pentecôte, dans notre paroisse, a eu lieu la Profession de Foi de soixante enfants. De nombreux parents ont assisté à cette messe de onze heures. Ce fut pour eux l'occasion de faire un retour sur eux-mêmes et se rémorer le jour où eux aussi avaient fait leur Communion Solennelle, et leur promesse de « s'attacher à Jésus-Christ pour toujours ». Combien ont tenu ? On n'ose pas formuler de réponse...

Le 21 Juin, l'Eglise toute entière a célébré la fête du Sacré-Cœur. C'est une des plus grandes fêtes de l'année liturgique, et cependant, actuellement, combien de chrétiens savent encore ce que représente cette fête ? Or ce jour-là, c'est la « fête de l'AMOUR DE DIEU ENVERS LES HOMMES », amour qui fait que pour tous Jésus est descendu sur terre par son incarnation, que pour tous il est monté sur la croix pour notre rédemption, et que pour tous il descend chaque jour sur nos autels par le mystère de l'Eucharistie afin de nous y appliquer les fruit de sa mort sur le Golgotha.

Nous Français, nous devrions avoir une dévotion spéciale pour le Sacré-Cœur, car c'est dans notre pays, au couvent des Visitandines à Paray-le-Monial, que le 16 Juin 1675 le Sacré-Cœur apparut à une religieuse qui fut canonisée par Benoît XV le 13 Mai 1920 sous le nom de Sainte Marguerite-Marie Alacoque. Les anciens se rappellent très certainement que ce jour-là, il fut recommandé aux français de pavoiser les maisons en abordant le drapeau national. Coutume qui fut suivie tous les ans, à la fête du Sacré-Cœur, pendant de nombreuses années.

Si cette manifestation extérieure est maintenant abolie, ravivons en nos cœurs la pensée de Dieu, et que ce mois de Juin 1974 qui s'achève un effort vers une fois vivante et agissante dans l'amour de Dieu et de nos frères les hommes.

B O.

PROFESSION DE FOI DU 2 Juin 1974

Le dimanche de la Pentecôte, 2 juin 1974, 60 enfants, (quarante filles et vingt garçons) ont fait leur Profession de Foi. Au cours d'une messe solennelle, entourés de très nombreux parents et amis qui se pressaient dans notre belle église d'Ascq, ils se sont engagés à vivre réellement en union avec Jésus-

Christ, à suivre sa loi, et à aimer leur prochain comme leurs frères.

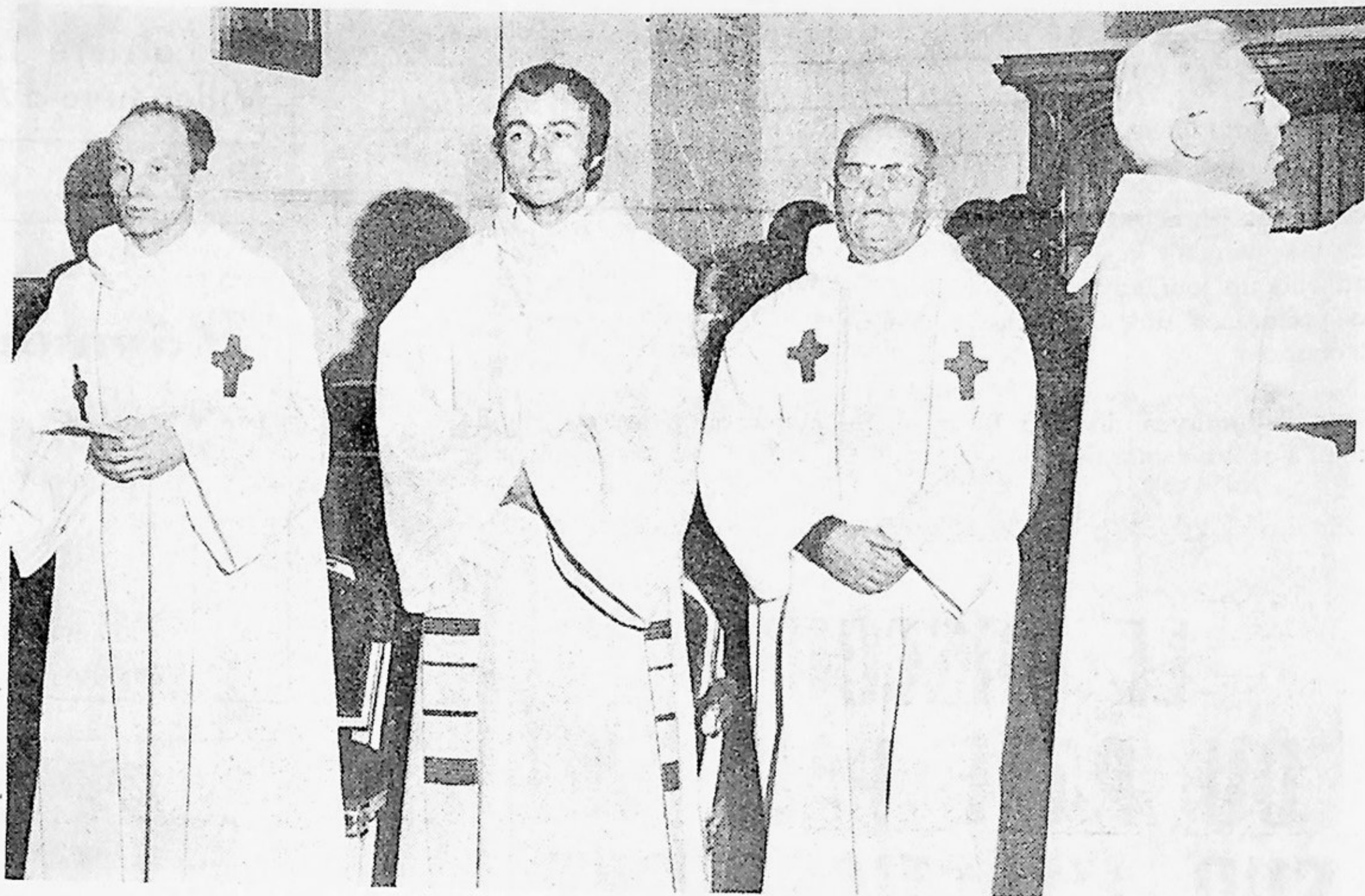
Cette promesse est sérieuse elle est valable pour toute la vie. L'homme ou la femme sont des enfants de Dieu et ils doivent aimer suivre sa loi tous les jours, et dans toutes les circonstances où

Dieu les guide.

Un engagement libre et personnel, ce n'est pas une parole en l'air, ni un chiffon de papier que l'on déchire ; on met son point d'honneur à le tenir, même si, à certains moments, c'est difficile. D'ailleurs le Seigneur ne s'est-il pas engagé lui aussi à nous aider ?

MESSE DE PRÉMIQUES

de Pierre SALEMBIER S. J.



Comme dit dans notre dernier journal «Barrières Ouvertes», de mai 1974, nous avons eu l'honneur et la joie d'accueillir, le 26 mai 1974, Pierre Salembier, qui célébrait ce jour-là sa première messe dans son église paroissiale.

Nous ne reviendrons pas, dans ce journal, sur le rôle du prêtre aujourd'hui, cela a été longuement développé dans le dernier numéro sous le titre « Prêtres aujourd'hui », ni sur l'émouvant

message du Pape Paul VI, pour faire réfléchir les jeunes à la sublime vocation de prêtre. Ces articles étaient suffisamment explicites pour éclairer les consciences les plus hésitantes.

Mais afin que les Asquois aient un souvenir de cette magnifique journée, nous tenons à reproduire une photo qui a été prise pendant la cérémonie religieuse.

Le Père Pierre Salembier, dans

son homélie, tint à rappeler que le prêtre aujourd'hui est un homme comme tout le monde, qu'il peut vivre simplement au milieu de ses frères, mais qu'il est aussi le représentant du Christ sur terre, et qu'à ce titre sa mission nous dépasse, elle touche au sacré. Être appelé par Dieu, parler et agir en son nom, il y a là quelque chose d'extraordinaire. Si le prêtre reste un homme comme les autres, sa mission lui confère une place à part.